

Cercles de lumière

mars 2001 – n° 10

Cree-Ative Custom Woodworking Inc.

Faire équipe avec un maître ébéniste

par Diane Koven

L'année dernière, **David Tuccaro** a décidé de recourir à Internet pour rendre publique sa nouvelle entreprise. Cette idée, comme des milliers d'autres, trottait depuis un certain temps dans l'esprit de cet homme en quête incessante de nouvelles occasions d'affaires.

Cri originaire de Fort Chipewyan, en Alberta, David est constamment à l'affût des exigences du marché. Pour chaque besoin, il crée une entreprise chargée d'y répondre. Après avoir terminé ses études secondaires, il a fait son entrée sur le marché de l'emploi comme chauffeur de taxi. Il n'a toutefois pas tardé à acheter deux voitures en vue de se lancer en affaires. Puis, s'étant découvert un intérêt pour les automobiles, il a ouvert son propre atelier de réparation, l'incitant à embaucher deux mécaniciens diplômés et à suivre pendant un an des cours de mécanique. Aujourd'hui, David est propriétaire de huit entreprises prospères. Grâce au succès commercial qu'il a connu au fil des années, il a été couronné de nombreuses distinctions, dont un Prix national d'excellence décerné aux Autochtones en 1999.

Il y a quelques années, David a lancé la Cree-Ative Custom Woodworking Inc., une

Partout au pays, des entreprises autochtones recourent à la technologie de pointe et à Internet pour faire connaître leurs produits et services sur la scène internationale. C'est souvent au moyen de sites Web que des entreprises autochtones tournées vers la culture ou le tourisme parviennent à s'ouvrir au reste du monde.

société dont le siège social est établi à Redwood Meadows, en Alberta, et dont l'usine de fabrication se trouve à Calgary. Grâce à la publicité dans Internet, l'entreprise s'est déjà attiré des clients de partout au Canada, des États-Unis et d'autres pays.

D'un simple clic, les clients potentiels ont la chance d'admirer les divers produits offerts, d'obtenir des renseignements au sujet de Cree-Ative, de poser des questions et même de commander en ligne.

Fiers de travailler chez l'unique fabricant de meubles autochtone dans l'Ouest canadien, les employés de Cree-Ative dessinent et confectionnent des pièces de mobilier fonctionnelles et décoratives pour les bureaux, les hôtels, les restaurants ou tout autre commerce. **Mike Elliott**, maître ébéniste, fabrique depuis 25 ans des meubles hors série de haute qualité et travaille avec des artisans des quatre coins du monde. Cree-Ative donne à ses produits un cachet unique, résultat des dessins et des motifs typiquement autochtones ajoutés aux matériaux, modernes ou traditionnels, servant à la fabrication de meubles. Soucieuse de l'environnement, l'entreprise se fait un devoir d'acheter le bois qu'elle utilise auprès de fournisseurs ayant adopté des méthodes de récolte écologiques.

« Faire équipe avec... »
suite à la page 2



Affaires indiennes
et du Nord Canada

Indian and Northern
Affairs Canada

Canada

« Faire équipe avec... »
suite de la page 1

« La réussite de toute entreprise repose sur l'efficacité de ses employés, déclare David. Un personnel compétent, voilà la clé du succès. » Grâce au bon travail des architectes et des dessinateurs-créeurs, Cree-Ative a pu percer des marchés fort diversifiés. « Nous nous affairons actuellement à confectionner du mobilier pour des hôtels. De plus, nous sommes sur le point de conclure un marché afin de meubler le dortoir d'une université du Canada atlantique », ajoute David. Même des hôtels de Las Vegas s'intéressent à l'ameublement portant la marque Cree-Ative. Par ailleurs, David prévoit courir les foires commerciales aux États-Unis afin de percer ce marché se chiffrant dans les milliards de dollars.

En plus de diriger huit entreprises en expansion, David trouve le temps de siéger à de nombreux conseils d'administration tant locaux que nationaux. Il préside la Northeast Alberta Aboriginal Business Association, la National Aboriginal Business Association et le comité d'expansion des affaires du réseau Aboriginal Peoples Television Network. De plus, il assure la coprésidence du comité des Jeux d'hiver de l'Arctique de 2004.

Pour obtenir d'autres renseignements au sujet de Cree-Ative et de son fondateur, veuillez visiter le site de l'entreprise à l'adresse www.creative.com. ✱

Les huit entreprises de David Tuccaro :

Neegan Development Corporation Ltd.

Tuc's Contracting

Aboriginal Technical Services

Cree-Ative Custom Woodworking Inc.

Tuc's Rentals

Global Indigenous Gaming Company

Tsimcrehawk Development Group

Tuccaro Inc.

Centre d'appels de Bella Bella

La ligne 1 800 : un service qui génère de l'emploi

par Diane Gauthier

Collectivité insulaire vivant en Colombie-Britannique, la bande heiltsuk de Bella Bella a réussi à mettre sur pied, malgré son isolement, un important centre de communication, créant ainsi des emplois pour ses membres.

Un commerce offrant des services administratifs aux entreprises connaît déjà le succès au sein de la collectivité. Il est notamment chargé de préparer les factures d'une entreprise de carburant locale. Consciente qu'elle avait sous-estimé la capacité de son commerce, la bande a proposé au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de lancer un centre d'appels. Ce genre d'entreprise se révèle fort intéressant pour une Première nation éloignée! En plus de permettre à ses employés de demeurer au sein de la collectivité, le centre d'appels peut être implanté à peu près partout. Il suffit de convenir avec le réseau téléphonique local d'une façon d'offrir un service d'appels sans frais.

Au moment même où le Ministère s'apprêtait à lancer une campagne de publicité nationale, il a eu écho de la proposition de la bande. La campagne visait à fournir à toutes les Premières nations au Canada des renseignements au sujet du jugement *Corbiere* et de son incidence sur les élections et les référendums. Il fallait saisir cette occasion pour mettre en branle le centre d'appels de Bella Bella.

Le bureau régional du Ministère en Colombie-Britannique a reconnu que le centre de communication se prêtait parfaitement à la mise en service d'une ligne d'information nationale sur le jugement *Corbiere*. Dans le but de faciliter l'implantation du processus, il a cru bon de regrouper des représentants du Corporate Data Warehouse, du programme Brancher les Canadiens autochtones et des Services ministériels du bureau régional. Puis, des techniciens du secteur privé, de Bell Canada



Des employés du centre d'appels

et de Telus se sont joints à l'équipe en vue de travailler au volet technique du projet. Finalement, un groupe consultatif, formé de membres de la collectivité heiltsuk et du conseil de bande, a aussi mis la main à la pâte.

Le 29 novembre 2000, le centre d'appels de Bella Bella ouvrait ses portes, permettant ainsi à huit employés à temps plein et à plusieurs autres personnes engagées à temps partiel de participer à la réussite d'une nouvelle entreprise. ✱



Kitikmeot : une région branchée

par Raymond Lawrence

Lorsque PolarNet a été lancée à Cambridge Bay, la confusion régnait au sein de l'entreprise. Mais cette époque est révolue. Appartenant à la division commerciale de la Kitikmeot Inuit Association, PolarNet permet aux résidents de la région de Kitikmeot, au Nunavut, de s'ouvrir au monde entier en leur offrant les intéressantes possibilités que rend possible Internet.

« Nous avons lancé l'entreprise avec, comme seul équipement, un pupitre vide et une chaise », de dire **Darrell Ohokannoak**, gestionnaire de PolarNet. Peu à peu, un bureau de haute technologie a pris forme, le matériel de travail s'ajoutant graduellement à l'actif de l'entreprise. Comme l'entreprise partait de zéro, les employés avaient la responsabilité de trouver une façon efficace de procéder. Quatre mois plus tard, on mettait à l'essai PolarNet; des inspections régulières dans Internet permettaient aux créateurs de s'assurer du bon fonctionnement du serveur. Puis, à la fin de janvier 1997, l'entreprise accueillait ses premiers clients.

PolarNet est redevable aux employés de SSI Micro, sans qui elle n'aurait pu voir le jour. « SSI Micro nous a fourni l'équipement, le soutien technique et la formation dont nous avons besoin », explique Darrell. Ce dernier ajoute que PolarNet entretient toujours des liens étroits avec cette société, établie à Yellowknife. « À partir de Yellowknife, endroit où se trouve le serveur, nous fournissons le service de messagerie et nous vérifions l'identité des utilisateurs. C'est aussi ce serveur qui héberge nos pages Web. Étant donné le nombre de satellites dont nos collectivités sont pourvues, nous avons choisi d'administrer le réseau à partir de Yellowknife. De là, une seule liaison de transmission est nécessaire pour accéder au réseau, alors qu'il aurait fallu recourir à trois liaisons pour acheminer des données à partir de Cambridge Bay. »



« Nous avons installé des stations terrestres de relais dans les cinq collectivités de Kitikmeot. Ainsi, toute la région jouit d'un accès local à Internet grâce à notre petit réseau de satellites », explique le directeur.

PolarNet est davantage qu'un simple serveur, puisqu'elle fournit aux entreprises un soutien technique et offre des services de réparation d'ordinateurs personnels. « À la liste de nos services s'ajoute le soutien aux réseaux. Nos principaux clients : des sociétés aux prises avec des difficultés gênant l'efficacité de leur réseau. Elles font appel à nous quand aucun membre de leur personnel ne possède les compétences nécessaires pour régler les problèmes du réseau. »

Des représentants locaux, qui travaillent au sein de l'équipe de PolarNet, suivent actuellement une formation qui les aidera à configurer les ordinateurs en fonction d'Internet et à résoudre les problèmes qui surgissent, peu importe leur complexité. « Parfois, c'est le satellite qui fait défaut; d'autres fois, le réseau qui relie l'entreprise et Yellowknife tombe en panne. Dans une telle situation, c'est comme si toute la région était coupée du reste du monde. Il arrive

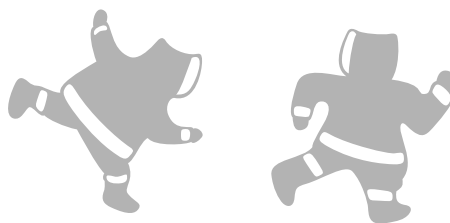


aussi que des corbeaux, perchés sur des fils électriques, coupent le contact avec l'antenne parabolique de Yellowknife ou que d'autres entreprises utilisent par mégarde nos fréquences de transmission satellite. »

À l'affût des progrès incessants dans le domaine technologique, les propriétaires de PolarNet projettent de prendre de l'expansion, ne craignant pas de relever les défis qui se présenteront à eux.

Vous pouvez visiter le site Web de PolarNet à l'adresse www.polarnet.ca. *

Raymond Lawrence est un rédacteur à la pige d'ascendance ojibway et européenne.



Quand un site Web prend une ampleur inattendue

par Diane Koven

Il arrive parfois que le bénévolat rapporte! Voilà une conclusion qu'a su tirer **Rob Wesley**, un membre de la Première nation de Constance Lake, vivant au nord-est de Thunder Bay.

Rob a proposé de se joindre à l'équipe mandatée pour concevoir le site Internet du Programme d'accès pour les Autochtones, organisme qui lui permet de poursuivre des études en génie chimique à la Lakehead University. Bien qu'il n'avait aucune véritable formation dans le domaine informatique, il était armé d'un vif intérêt pour les ordinateurs et d'un enthousiasme sans bornes. C'est sûrement pour ces raisons que le site Internet auquel il a donné le jour relève du génie. En effet, le succès que connaît ce site dépasse les plus belles espérances.

Aboriginal Connections, le site qu'a conçu Rob, est un moteur de recherche qui fournit de l'information destinée aux Autochtones et qui donne accès à des renseignements les concernant. Au moment où Rob a choisi d'y inclure des liens vers des sites commerciaux extérieurs, il a dû renoncer à poursuivre ses activités à partir du réseau de l'université. Le site qu'il a mis au point se veut un guide de navigation en ligne permettant de dénicher des données et des sites Internet ayant trait aux Autochtones en Amérique du Nord et dans le monde entier. Déjà, Aboriginal Connections a suscité l'intérêt d'internautes des quatre coins de la planète.

Jusqu'à maintenant, plus de 500 sites renferment un lien menant à Aboriginal Connections, qui présente à son tour un répertoire de 1 980 sites. Rob déploie maints efforts dans l'espoir de rentabiliser Aboriginal Connections. C'est pourquoi il prépare un plan d'activités qu'il présentera à Entreprise autochtone Canada et au Fonds de développement nishnawbe-aski.

Les profits qu'il recueillera de la vente de bannières commerciales dans le Web lui permettront de se procurer du matériel et des logiciels supplémentaires. Pour l'instant, l'argent lui fait défaut. « Si j'obtiens un prêt commercial,

explique-t-il, je compte offrir d'autres produits et services en plus de rendre le site interactif. Je pourrais également aménager un forum de discussion virtuel. En outre, j'aspire à acquérir mon propre serveur Web. » Rob veut offrir, entre autres produits, un répertoire d'entreprises, un annuaire publiant des adresses électroniques, des tribunes et un tableau d'affichage de postes à l'intention des employeurs, un calendrier d'activités de même qu'un site biographique. « Un jour, poursuit Rob, j'aimerais me lancer dans la vente d'objets d'art autochtones. Et pour ce faire, je mise sur le commerce électronique. »

Chaque mois, Aboriginal Connections accueille de 3 000 à 6 000 visiteurs du monde entier. Depuis son lancement, soit en janvier 1999, il a su attirer l'attention de près de 100 000 personnes. Rob a toutes les raisons d'être fier de la popularité qu'a acquis son site. Selon lui, l'accroissement du nombre de produits et services offerts aura un effet proportionnel sur l'achalandage du site.

À l'heure actuelle, Rob occupe la majorité de son temps à concevoir son plan d'activités et à diversifier les produits et services mis à la disposition des utilisateurs. Par ailleurs, il a réorienté son choix de carrière : il a abandonné la



Le site qu'a conçu **Rob Wesley** accueille chaque mois de 3 000 à 6 000 visiteurs du monde entier.

faculté de génie et s'apprête à terminer un cours privé menant à l'obtention d'un certificat d'ingénieur de système Microsoft reconnu internationalement. « Au terme de ma formation, dit-il, j'espère décrocher un emploi comme administrateur de réseaux. J'aimerais que mon entreprise prospère au sein de la réserve, dans la région de Thunder Bay. »

Vous pouvez visiter le site à l'adresse www.aboriginalconnections.com. ✨

Cercles de lumière est publié par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Production : Anishinabe Printing
Rédactrice en chef : Wendy MacIntyre
Révisseurs français du présent numéro :
Jacinthe Bercier et Line Nadeau

Veuillez adresser toute correspondance, suggestion ou demande à *Cercles de lumière*, Direction générale des communications du MAINC, bureau 1901 Les Terrasses de la Chaudière Ottawa (Ontario) K1A 0H4

N° de téléphone : (819) 953-9349

Publié avec l'autorisation du ministre d'Affaires indiennes et du Nord Canada

Ottawa, 2001

QS-6145-010-BB-A1

www.ainc.gc.ca



Imprimé sur
du papier recyclé

Eagle Feather Data Exchange

Les résultats d'une élection en quelques minutes

par Raymond Lawrence

Les résultats sont concluants : la favorite, une femme de la Saskatchewan qui gère l'entreprise familiale, a pris les devants.

Loretta J. Hall souhaite que l'on sollicite davantage les services offerts par l'entreprise où elle travaille en compagnie de son mari et de ses sept fils. Eagle Feather Data Exchange recourt à la technologie de pointe pour numériser les bulletins de vote et présenter les résultats d'une élection sous forme de tableau. À la fermeture des bureaux de scrutin, le système est en mesure de livrer, en quelques minutes seulement, des résultats d'une grande exactitude.

La technique Eagle Feather Data Exchange dépasse de loin l'ancienne méthode qui consistait à comptabiliser un à un les bulletins de vote. « Non seulement le comptage manuel exige-t-il une main-d'œuvre abondante, mais il se veut un processus lent et sujet à l'erreur humaine », indique Loretta.

Après avoir enseigné les mathématiques à l'école secondaire à l'âge de 20 ans, Loretta a exercé successivement les fonctions d'administratrice, de directrice et de commissaire d'école. Elle possède également une solide expérience dans le domaine des affaires. Au cours des 25 dernières années, son mari et elle ont géré un programme d'été destiné aux jeunes athlètes en Saskatchewan.

Il y a trois ans, ils ont fondé Eagle Feather Data Exchange. « L'année précédente, j'avais travaillé pendant une nuit entière à une élection, raconte Loretta. Les membres de mon équipe et moi-même étions tous épuisés. Je me suis alors demandé s'il existait une méthode plus efficace pour effectuer un compte rapide des bulletins de vote. Nous nous sommes mis à la recherche d'un système performant, et nos investigations nous ont menés vers une société qui se servait déjà d'une telle technologie. »

« L'année dernière, l'Assemblée des Premières Nations a fait appel à nos services, poursuit-elle. Désormais, les chefs sont conscients qu'il peut être fort avantageux de se servir d'une telle technique dans leur collectivité. Mais certaines personnes ont encore de la difficulté à faire confiance à la nouvelle technologie et sont méfiantes étant donné que personne ne travaille à dépouiller les bulletins de vote. Espérons que la population canadienne, notamment les bandes qui comptent plus de 300 électeurs, réalisera les bienfaits de notre système, ajoute-t-elle. Grâce à cette technologie et à d'autres mesures innovatrices, toutes les Premières nations auront la possibilité de participer à l'élection d'un chef national. »

La journée de l'élection, un technicien visite la collectivité. Cependant, l'essentiel du travail, c'est-à-dire l'implantation du système et sa mise à l'essai, est réalisé environ une semaine avant l'élection. Dans l'éventualité d'un recomptage, il ne faudrait qu'un peu plus de 10 minutes pour comptabiliser 1 000 bulletins de vote.

« Nous avons créé Eagle Feather Data Exchange dans le but de répondre à un appel à l'aide des organisations administratives en mal de systèmes fiables pour gérer et utiliser efficacement les données qu'elles recueillent », explique Loretta. Outre la création de bases de données et la prestation de services de gestion, la société conçoit des sites Web et offre aux internautes des serveurs



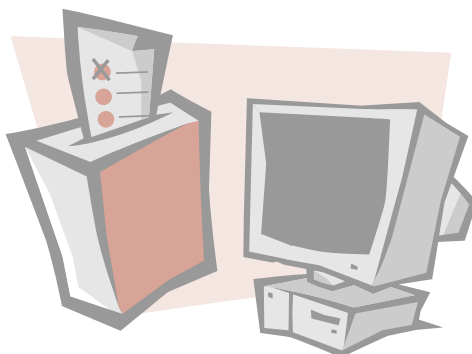
Eagle Feather Data Exchange, une technique mise au point par **Loretta J. Hall**, recourt à la technologie de pointe pour numériser les bulletins de vote et livrer, en quelques minutes seulement, des résultats d'une grande exactitude.

protégés. Elle compte une cinquantaine de clients désireux d'accroître leur chiffre d'affaires au moyen d'Internet.

« Étant donné que je suis moi-même membre d'une Première nation, je fais en sorte d'embaucher des gens de la collectivité, explique Loretta. Mon entreprise ne prend pas beaucoup d'expansion, mais je surveille minutieusement mes sorties de fonds; je veux éviter de me trouver dans une situation précaire. Je dois faire preuve de prudence et d'ingéniosité. »

Selon Loretta, les femmes entrepreneures en Saskatchewan doivent surmonter, entre autres obstacles, le fait que la majorité des politiciens et des membres des conseils d'administration sont des hommes. « De plus en plus, les femmes sont actives dans le monde des affaires. »

Pour obtenir plus de renseignements, vous pouvez visiter le site d'Eagle Feather Data Exchange à l'adresse www.eaglefeatherdata.com. ★



La piste amérindienne

Un lien direct avec l'univers autochtone

par Annabelle Dionne

En quatre ans seulement, La piste amérindienne s'est imposée comme le principal site autochtone de langue française. Au départ, le Groupe Cleary, une entreprise de communication autochtone établie depuis 11 ans à Wendake, au Québec, souhaitait créer un site Web visant à intégrer la nouvelle technologie au sein des collectivités autochtones au Québec.

Les consultants du Groupe Cleary sont tous ferrés sur les questions autochtones. En plus de proposer une gamme de services dans les domaines de la communication et du multimédia, l'entreprise se spécialise notamment dans la formation et le perfectionnement du personnel ainsi que dans l'évaluation de programmes. La piste amérindienne représente d'ailleurs un volet essentiel des services qu'elle offre.

« Quatre de nos douze employés travaillent actuellement à temps plein pour faire de La piste amérindienne un outil de référence national dans Internet », affirme **Dominic Cleary**, directeur du développement et du marketing et fils de **Bernard Cleary**, fondateur de l'entreprise.

Chaque mois, près de 20 000 internautes visitent ce site, qui renseigne sur l'économie, le tourisme et la culture autochtones. Voilà une façon efficace de demeurer au fait de l'actualité autochtone! À l'heure actuelle, La piste amérindienne offre des hyperliens menant à 400 autres sites autochtones du Québec, dont 20 ont été créés par le Groupe Cleary lui-même. « Au cours des années, nous nous sommes perfectionnés dans le domaine des nouveaux médias. Nous sommes maintenant en mesure de concevoir des sites Internet pour des entreprises et des collectivités et possédons les compétences nécessaires pour concevoir des CD-ROMS et d'autres produits liés à la nouvelle technologie », explique Dominic.



La piste amérindienne propose également du commerce en ligne. Les visiteurs peuvent se procurer des objets d'art fabriqués par des membres de diverses collectivités autochtones au Québec. « Des commandes proviennent d'aussi loin que l'Europe », souligne-t-il. Par l'entremise du site, les artisans autochtones ont la possibilité d'annoncer leurs produits, qui vont de la poterie aux mocassins.

De plus, le site permet au Groupe Cleary de se faire connaître sur la scène internationale. Dans l'avenir, Dominic prévoit y recourir pour assurer la vente de CD-ROMS, de livres, de recettes autochtones et même d'articles de fourrure.

L'entreprise doit répondre à des demandes de toutes sortes. « Il arrive que les gens sollicitent notre aide afin d'obtenir des suggestions de prénom pour leurs enfants. On nous questionne également sur la signification qui est donnée à certains noms et objets autochtones, poursuit-il. Nous adressons toute demande particulière au partenaire de l'entreprise qui se révèle le plus apte à y répondre. Voyez comme il est avantageux de faire affaire avec nous! » Grâce

à Internet, le Groupe Cleary a pu accomplir sa mission : stimuler et faire prospérer l'économie des Premières nations.

De plus, l'entreprise envisage de créer d'autres sites semblables destinés aux collectivités autochtones de chaque province et de chaque territoire. « Nous souhaitons devenir la source de référence par excellence en matière autochtone pour tout le Canada et peut-être même à l'échelle internationale », ajoute Dominic.

Le Groupe Cleary n'avait pas du tout l'intention de voir plafonner le nombre de visiteurs. C'est pourquoi, il y a deux ans, il a donné naissance à The Native Trail. Cette version anglaise de La piste amérindienne renferme des hyperliens menant à plus de 800 autres sites autochtones au Canada. La création de ce site a permis au Groupe Cleary de se tailler une solide réputation. « Aujourd'hui, de grandes entreprises font confiance à la qualité de nos services », de conclure Dominic.

N'hésitez pas à consulter La piste amérindienne à l'adresse www.autochtones.com. ✱



L'heureux mariage de la haute technologie et des valeurs traditionnelles

par Wendy MacIntyre

Perry McLeod-Shabogiesic a posé ses mains pour la première fois sur un clavier d'ordinateur lorsqu'il occupait le poste d'adjoint aux affaires intergouvernementales au sein de l'Union of Ontario Indians. « L'artiste que je suis ne pouvait qu'être fasciné par les nombreuses possibilités qu'offre un ordinateur. »

Guidé par cette fascination, Perry a créé, avec l'aide de sa conjointe **Laurie**, l'entreprise Red Road Technical Services (RRTS), qui est établie près de Sturgeon Falls, en Ontario, dans le territoire qu'occupe la Première nation de Nipissing. Sans l'ombre d'un doute, le couple a tout pour réussir, car il a plus d'une corde à son arc. En effet, Perry est illustrateur et bédéiste; sa bande dessinée *Baloney and Bannock* paraît dans plusieurs publications autochtones. Il a également prêté main-forte à des organismes autochtones axés sur le domaine politique et sur la santé. En plus de son expérience dans les arts traditionnels, Laurie a reçu une formation en journalisme et a été rédactrice en chef pour l'*Anishinabek News*.

Les services que propose RRTS reflètent parfaitement l'expérience diversifiée de Laurie et de Perry. En effet, l'entreprise prodigue des conseils dans les domaines de la technologie de l'information et de la communication, conçoit des sites Web, effectue des travaux de graphisme et d'édition en plus de mettre sur pied des activités et des entreprises. Selon Perry, la prospérité d'une entreprise repose sur la diversité des services qu'elle offre.

RRTS compte au nombre de ses clients diverses Premières nations, les Chiefs of Ontario, l'Assemblée des Premières Nations et l'Union of Ontario Indians. « Ce sont presque exclusivement les collectivités autochtones qui recourent à nos services », explique Perry.

L'engagement que les deux propriétaires témoignent à l'égard des collectivités dénote leur respect des valeurs

traditionnelles. « Laurie et moi avons décidé d'adopter une philosophie plutôt traditionnelle », explique Perry. Il ajoute que sa conjointe et lui participent à des activités bénévoles au sein de leur collectivité.

Cet homme travaille auprès des membres de sa collectivité en donnant des conseils et en coordonnant des activités dans le cadre du processus de guérison traditionnelle. Durant l'été, il cueille des plantes destinées à fabriquer des médicaments traditionnels et part en quête de nourriture prélevée dans la nature en vue de faire des provisions hivernales pour les sages.

Pour sa part, Laurie travaille notamment à la réalisation d'un projet pour l'Ojibway Cultural Foundation de M'Chigeeng. Ce projet a pour objectif de mettre au point des logiciels d'apprentissage des langues autochtones. Par ailleurs, Laurie revient tout juste d'un voyage au Malawi, en Afrique, où elle était mandatée pour mener une enquête dans le cadre d'un projet international sur le sida. Par l'entremise de RRTS, elle poursuit ce travail à titre de rédactrice de programmes.

Aux yeux de Laurie et de Perry, RRTS se veut une entreprise axée sur le service plutôt que sur les profits. « Nous ne fixons pas de prix initiaux. Les coûts sont déterminés en fonction du client et des moyens dont il dispose », explique Perry. Par exemple, il arrive que des organismes tournés vers la famille ou vers la

collectivité se voient dans l'impossibilité de payer les services qu'ils reçoivent. Dans de telles circonstances, RRTS conclut avec eux une entente visant l'échange de biens ou de services.

« Nous offrons bien souvent des services gratuitement ou en échange d'une somme d'argent minime. Par contre, afin de respecter nos obligations financières, il nous faut signer des contrats avec des organismes plus importants. Nous considérerons avoir réussi tant que notre revenu couvrira les frais nécessaires à la poursuite de nos activités », d'ajouter Perry.

RRTS s'est aussi lancé dans la conception de cercueils garnis d'une doublure. « Lors des funérailles d'un ami, on m'a demandé de jouer du tambour et de m'adresser aux personnes en deuil, explique Perry. Une fois sur les lieux, j'ai vite constaté que le cercueil dans lequel mon ami reposait ne convenait pas du tout. » Dans l'espoir qu'une telle situation ne se reproduise plus, Perry a décidé de combler ce nouveau besoin au sein des collectivités autochtones.

Par conséquent, Laurie et Perry ont affilié Sacred Winds à leur entreprise. Les talents de couturière de Laurie alliés aux habiletés en menuiserie d'un partenaire permettent dorénavant aux Autochtones de se procurer des cercueils et des doublures à l'image de leur culture.

Pour connaître d'autres services qu'offre RRTS, visitez son site à l'adresse www.rrts.net. ✨

RED ROAD TECHNICAL SERVICES



Un accès international à des produits et services autochtones

par Diane Koven

Grâce à **Micheline L'Espérance-Labelle**, membre de la nation montagnaise, le mot *entrepreneure* prend tout son sens. En effet, Micheline se nourrit de défis et ne rate jamais une occasion de les relever. Lorsqu'elle constate des lacunes au chapitre des produits et services, elle crée tout simplement une nouvelle entreprise pour remédier à la situation.

Micheline a acquis de l'expérience dans le domaine informatique en 1984, année où elle occupait le poste de directrice d'école. Elle a alors proposé d'introduire des ordinateurs dans les écoles, un concept inédit à l'époque. « Les logiciels qui existaient anciennement ne convenaient pas aux jeunes enfants, et peu d'entre eux étaient offerts en français », explique-t-elle. Dès lors, elle a entrepris de combler un tel besoin. Il ne lui a fallu que quelques années pour fonder une maison d'édition spécialisée dans les logiciels et pour établir un réseau de distribution. Elle a conçu, édité et publié des CD-ROMS éducatifs, qui sont d'ailleurs distribués dans plus de 20 pays.

Depuis qu'elle a fait son entrée dans le monde des affaires, Micheline a mis sur pied plusieurs entreprises et organismes en plus de siéger au conseil d'administration de diverses firmes de technologie. Elle a également conclu d'importants partenariats avec IBM, Merisel Canada, TLC Edusoft et Québecor Multimédia. En 1997, au moment où elle était présidente-directrice générale de Québecor DIL Multimédia, Micheline a contracté une alliance avec Bell Sympatico, donnant ainsi le coup d'envoi à un nouveau concept de commerce électronique.

« Je me suis imprégnée de mes origines autochtones et de mon expérience en informatique, déclare-t-elle. En mettant à profit mon savoir-faire en matière de commerce électronique, j'ai réussi à faire d'Internet un outil accessible aux

En mettant à profit son savoir-faire en matière de commerce électronique, **Micheline L'Espérance-Labelle** a réussi à faire d'Internet un outil accessible aux gens d'affaires autochtones.



Autochtones désireux d'y vendre leurs produits. » Et voilà qu'en février, la ville de Cannes, en France, a accueilli un événement d'envergure internationale dans le cadre duquel Webtamtam.com a été lancé. Ce projet a pu voir le jour grâce à la collaboration de Solutions MDI inc. de même que d'International Boutiques Web et du Groupe Cleary, deux entreprises autochtones.

Webtamtam.com est une vitrine qui fait la promotion des produits et services autochtones à l'échelle internationale. Muni de serveurs protégés et d'un équipement de pointe, ce centre autochtone assure la diffusion de l'information sur des questions d'ordre local, national et international.

« L'année dernière, seulement 35 % des entreprises autochtones connaissaient l'informatique, alors que ce taux s'élevait à 85 % chez les autres entreprises canadiennes », explique Micheline. La femme d'affaires n'avait pas besoin d'autres preuves pour offrir son aide aux entreprises autochtones afin qu'elles

puissent, elles aussi, exploiter les multiples possibilités d'Internet. « Il était de notre devoir de donner un coup de pouce à ces entreprises. Participer à la conception de leur site où seraient affichées des photos de leurs produits, assurer la gestion de leurs activités à partir d'Internet et prendre en main leurs paiements, voilà les tâches qui nous attendaient! » Micheline envisage également de créer un catalogue en ligne afin d'assurer la distribution des produits.

Même à ses débuts, Webtamtam.com a su attirer l'attention d'entreprises, d'organismes et de particuliers autochtones. Et pourtant des investissements publicitaires minimes lui ont suffi pour se faire connaître. Par exemple, le site a permis à l'Association d'Affaires des Premiers Peuples de vendre des cartes de membre et des abonnements. En outre, le Hunting, Fishing and Trapping Coordinating Committee a pu vendre des billets pour assister à la 9^e conférence scientifique sur le caribou. Plusieurs artisans ont aussi eu recours à Webtamtam.com pour commercialiser leur marchandise.

Micheline s'est inspirée de son éducation et de son expérience pour créer des centres de formation, grâce auxquels les Autochtones ont la possibilité de mieux connaître Internet et le commerce électronique.

Vous pouvez visiter le site à l'adresse www.webtamtam.com. ✪



Portrait

Aurores boréales et satellites

Kenina Kakekayash

Oji-crie

Directrice de la radiodiffusion
Wawatay Radio Network

par Fred Favel

Si un jour on donne naissance à une station radio autochtone qui laisse la chance aux auditeurs de s'exprimer dans leur propre langue, je veux être la première femme autochtone à me lancer dans la radiodiffusion.

« Prendre son envol », traduction littérale de Kakekayash. Voilà qui définit fort bien une communicatrice autochtone dont la voix s'envole sur les ondes pour animer les foyers de plus de 40 collectivités autochtones. Née en Ontario dans la réserve de Weagamow Lake, mieux connue sous le nom de réserve de Round Lake, Kenina Kakekayash a la responsabilité des fenêtres satellites et travaille dans le domaine de la radiodiffusion. À l'instar de nombreuses collectivités autochtones, cette Première nation, qui fait partie de la nation nishnawbe-aski, ne peut communiquer avec le monde extérieur qu'au moyen de la radio, des satellites et du réseau Internet. Sous le regard puéril de Kenina, l'univers radiophonique était empreint de magie.

Kenina fait grand mystère de son âge. En riant aux éclats, elle dit ingénument ignorer le nombre d'années qui la précèdent. Elle admet cependant être dans la quarantaine. Issue d'une longue lignée de trappeurs et de chasseurs, Kenina a toujours baigné dans un environnement qui portait la nature en haute estime. Les trois mois qui précédaient Noël, sa famille et elle se réfugiaient à environ 40 kilomètres de leur réserve, dans le territoire de trappage qui appartenait à son père. Depuis qu'elle est âgée de trois ans, Kenina sait se déplacer raquettes aux pieds. À 12 ans, elle a appris à porter un canoë. Elle se souvient aussi d'avoir aidé sa mère à tanner des peaux, qui étaient ensuite vendues au poste de traite de La Baie établi dans la réserve.

La majeure partie de sa jeunesse, Kenina l'a passée avec sa tante, qui habitait la maison voisine. Une telle pratique est monnaie courante chez les Autochtones, qui grandissent souvent au sein d'une famille étendue. C'est dans ce contexte familial que Kenina a été initiée à la vie quotidienne. Elle a notamment compris l'importance de faire montre de patience et de nourrir son esprit de nouvelles notions. En outre, elle a appris à parler couramment sa langue en fréquentant l'école élémentaire publique de sa collectivité. Lorsqu'elle a choisi de poursuivre son éducation secondaire, elle a dû s'envoler jusqu'à Dryden, en Ontario, où elle a vécu en pensionnat. « La première année a été fort pénible. Pour la première fois, je vivais séparée de ma famille. J'avais le mal du pays. » Elle a néanmoins persévéré, motivée par ses ambitions professionnelles.

Son rêve : devenir enseignante — un rêve qui a germé dans son esprit lorsqu'elle était en deuxième année. « Nous étions à colorier, se souvient-elle. Je dessinais la salle de classe avec des élèves et des pupitres. Bien sûr, devant la classe se tenait l'enseignante, qui n'était nulle autre que moi! » Bien que Kenina n'ait pas décroché un diplôme d'études secondaires, elle s'est inscrite plus tard à des cours de niveau collégial offerts aux adultes. « J'étais toujours animée par le même rêve, soit l'enseignement à l'élémentaire. Et mes efforts ont porté leurs fruits! » Elle a fait ses premières armes dans le domaine de l'enseignement en occupant le poste d'aide-enseignante, de la maternelle à la deuxième année. Puis, elle a eu écho que la Lakehead University, à Thunder Bay, offrait un programme de formation d'enseignants autochtones. Elle s'est donc empressée de s'y inscrire. Toutefois, elle a dû rentrer chez elle avant la fin de ses études. « Ma mère espérait mon retour. Elle trouvait que j'étais partie depuis une éternité. »

Kenina caressait un autre rêve, celui de devenir la première Autochtone à faire de la radio. Elle a obtenu un emploi chez Wawatay (Aurores boréales), une société de communication de Sioux Lookout chargée, à l'époque, de publier un journal autochtone en voie d'acquiescer une renommée nationale. La première fonction qu'on lui a confiée a été d'effectuer de la traduction dans le cadre d'un programme de téléphone-interprète commandité par Bell Canada afin de venir en aide aux standardistes chargés de répondre aux demandes provenant d'Autochtones. Les cinq années qui ont suivi, Wawatay a évalué la possibilité d'ajouter à ses activités la programmation radiophonique en vue de mieux servir les peuples autochtones habitant le Nord de l'Ontario.

TV Ontario assurait alors sa propre radiodiffusion par satellite dans cette région. La société Wawatay s'est aussitôt adressée à la station pour que lui soient concédées les heures d'antenne que les sous-porteurs chargés de transmettre la partie sonore de la programmation télévisuelle n'exploitaient pas. Ses arguments ont dû être fort convaincants, puisque ses désirs se sont concrétisés. La même année, le gouvernement fédéral lançait le Programme d'accès des Autochtones du Nord à la radiotélédiffusion, auquel il a greffé une enveloppe budgétaire de 4,3 millions de dollars. S'étalant sur quatre ans, ce programme vise à encourager les Autochtones habitant le Nord

canadien à élaborer, dans leur propre langue, des programmes télévisés ou radio. Aussitôt, les collectivités ont uni leurs forces afin de s'approvisionner en énergie électrique, d'ériger les emplacements nécessaires et de former des groupes de soutien pour le service radio.

Le 6 septembre 1984, huit collectivités captaient les émissions du réseau Wawatay Radio Network (WRN). Dans le cadre de ses fonctions d'agente de liaison itinérante pour la radio communautaire, Kenina aidait sur demande diverses collectivités à partir du moment où elles recevaient le financement pour l'infrastructure et le matériel jusqu'à l'étape de la programmation.

De plus, elle organisait des réunions annuelles durant lesquelles les directeurs de station pouvaient échanger sur le contenu de leur programme respectif et sur la gestion efficace d'un réseau radiophonique. Chaque collectivité avait voix au chapitre. « Un simple coup d'œil sur une carte géographique suffit pour constater que près du trois quarts des régions nordiques sont couvertes de forêts et sont isolées du reste du monde. En l'absence de routes, les résidents du Nord n'ont d'autre moyen de communication que le réseau Wawatay. »

Par l'intermédiaire d'une sous-station établie à Moose Factory, le WRN radiodiffuse actuellement à partir de Sioux Lookout, la programmation communautaire étant devenue l'une de ses tâches quotidiennes. Le créneau de 13 h à 16 h est réservé aux stations communautaires, et les émissions habituelles disposent d'un horaire flexible pour faire place à des reportages en direct.

Le WRN diffuse auprès de 43 radios communautaires dans le Nord de l'Ontario. Les 22 années durant lesquelles Kenina a œuvré au sein du WRN ont été un exemple de variété : elle a assumé successivement les fonctions de réceptionniste, de traductrice, d'agente de liaison, de directrice de station et de communicatrice en plus d'exercer les tâches de directrice exécutive de 1996 à 1998. Aujourd'hui, elle apporte son expertise à la direction de la radiodiffusion.

Le WRN diffuse maintenant au moyen du satellite ExpressVu de Bell Canada. Le réseau a certes beaucoup évolué depuis l'époque où, assise près d'un radio transistor muni d'une antenne fabriquée à partir d'un fil de collet à lapin, la jeune Kenina s'affairait à syntoniser un poste de Winnipeg, se demandant si elle aurait un jour la chance d'assister à la naissance d'une station radio autochtone.

Kenina est redevable aux membres respectés de sa collectivité autochtone; les valeurs, les enseignements, la langue et l'héritage culturel qu'ils lui ont inculqués l'ont guidée dans ses entreprises. L'intérêt qu'elle a toujours porté à l'éducation lui a donné la force de poursuivre son rêve jusqu'au bout.

« Si vous voulez que vos rêves deviennent réalité, eh bien, réveillez-vous! » Cette phrase clé a fait partie d'un exposé sur la motivation que Kenina a préparé l'année dernière pour des finissants autochtones de Sandy Lake. Par ailleurs, la conclusion de son discours, qui se veut source d'inspiration, est en quelque sorte le reflet du cheminement de sa propre vie : « Sois persévérant, va toujours de l'avant et accroche-toi à tes rêves... c'est la seule façon de réussir ta vie. »

Fred Favel est un rédacteur et un conseiller en communication d'origine autochtone.



Photo : Fred Favel



Photo : Fred Favel